

QUE LE TEMPS PASSE VITE !



*Sophie. (à son fiancé).* Tu t'en vas déjà ! Il n'est que minuit ; et n'oublie pas que tu es arrivé tard ce soir ; je crois qu'il passait cinq heures.

— Si fait, mon ami, si fait ; car c'est moi qui suis Chs D..., et il s'éloigna.

Le concierge croyait rêver.

Le lendemain, un gros homme, à la face luisante et vermeille, frappe à la porte du malheureux concierge, et d'une voix ronflante :

— N'est-ce pas ici qu'est un jeune homme nommé Chs D... ?

— Non monsieur, répond le concierge effrayé à ce nom trop connu.

— Mais oui, mon bon ami, répond le mystificateur avec sa voix ordinaire ; vous me répondez toujours la même chose ; voilà cependant trois fois que je vous dis que c'est moi qui suis Chs D... Et comme les deux jours précédents, il salue et disparaît.

Le malheureux concierge commence à s'apercevoir qu'on se moque de lui. Il grogne toute la journée, raconte sa triple aventure à tout le monde. On le traite de nigaud, et il se promet bien de ne plus s'y laisser prendre.

Le lendemain, un commissionnaire frappe le marteau au point du jour. Le concierge dormait encore. Il se lève, ouvre la porte :

— Qui est là ? demanda-t-il. Qui demandez-vous ? Est-ce qu'on réveille le monde à ces heures-ci ? Il n'est pas encore cinq heures.

— Faites excuse, dit le commissionnaire ; mais c'est très pressé. On m'a assuré qu'il fallait venir à cette heure-ci dans votre maison, pour trouver M. Chs D...

— Eh ! va au diable avec ton Chs D..., s'écrie le portier en colère. Je ne le connais pas ; s'il revient, je le recevrai comme il le mérite, il n'est pas ici.

— Si fait, répond encore une fois Chs D... (car c'était lui même), je suis Chs D... et je suis dans votre maison à cette heure-ci.

Le portier avait déjà saisi son balai pour assommer son persécuteur. Mais, pendant les préparatifs de l'attaque, celui-ci s'était esquivé.

— Reviens-y, reviens-y, s'écrie le concierge furieux ; je t'en donnerai du Chs D... sur le dos ! Ah ! gueux, ah ! menteur ! etc., etc.

Chs D... rentre chez lui, et écrit à chacun de ses deux amis un billet ainsi conçu :

« Mon cher ami, j'ai changé de demeure. Je reste maintenant rue..., No... (indiquant la maison même du concierge mystifié), viens demain matin déjeuner chez moi ; je t'attends à 9 heures. »

Le premier billet portait 9 hrs, le second 11 hrs.

Le lendemain, en conséquence, le premier invité se présente tranquillement à la maison indiquée par le billet :

— Est-ce ici, demande-t-il au concierge, que demeure M. Chs D... ?

— Ah ! c'est encore toi ! s'écrie le portier. Ah ! tu ne m'échapperas pas cette fois ! Et s'élançant d'un bond sur son balai, il se jette sur l'ami stupéfait.

Celui-ci veut s'expliquer, demander raison de cette grossière apostrophe. Mais voyant venir aussi la femme, armée de la pelle et des pin-cette, il se sauve au plus vite et s'estime heureux de n'attraper qu'un coup de balai dans le dos.

A onze heures, le second invité arrive à son tour.

Même réception, redoublement de fureur. Seulement celui-ci, plus fort que le premier, soutient l'assaut, engage une bataille terrible ; tout le quartier est en émoi. On va chercher le commissaire ; la cause s'instruit ; personne n'y comprend rien, pas plus le commissaire que le concierge, que l'invité.

Rentrés chez eux, ils trouvent tous deux un second billet :

« Mon cher ami, je me suis trompé hier en te disant que j'ai changé d'adresse. Viens déjeuner chez moi aujourd'hui. *Le portier ne te dira rien de désagréable.*

« (Signé) Chs D... »

Douze ou quinze camarades étaient invités. J'avais été prié de me joindre à eux. Devant nous, Chs D... expliqua toute l'affaire. Il fallut bien en rire ; car comment se fâcher d'un tour aussi pittoresque et aussi comiquement exécuté ? Les deux amis en furent quittes pour leurs coups de manche à balai et ne se frottèrent plus à leur redoutable vainqueur.

AGUE ERAITR.

LÉVIS, octobre 1890.

IV

LE COIN DE "JOE"

Un acteur médiocre, propriétaire d'un nez très long, avait à dire dans une pièce : *Time is money.*

Parmi l'auditoire se trouve un de nos braves canadiens qui certes n'y comprenait goutte.

S'adressant à son interprète, il eut la réponse suivante : « *Times, le temps, is, est, mon ey, mon ne.* »

Sapristi, dit notre homme, il a raison, le temps est excessivement long !

\* \* \*

Aux chutes.

Rien d'*extra-ordinaire* ? demanda un rapporteur américain.

— Non monsieur, rien, répondit le gardien.

— Eh ! mais n'est-ce pas ici qui est tombé cet homme hier soir ?

— Oui, mais il s'est tué !

— Sans doute ! mais qu'appellez-vous donc *extra-ordinaire* ?

— S'il ne s'était pas tué !... e'aurait été de *l'extra-ordinaire*.

\* \* \*

*L'employé.*—Monsieur, je viens d'avoir la douleur de perdre mon *beau père*... J'ai un triste devoir à remplir demain et il ne me sera pas possible de venir au magasin.

*Le patron (distract).*—Diantre ! diantre ! Nous avons beaucoup de besogne en ce moment, ne pourriez-vous pas remettre cela à un autre jour ?

\* \* \*

Entendu à la sortie de la Kerasse.

— Comment trouves-tu Mademoiselle X... ?

— (*Distract*) Oui, elle m'a beaucoup plu... m', j'aime mieux sa sœur !

\* \* \*

Un étranger aux Etats-Unis.

— Mon chapeau ? mon chapeau ! où est donc mon chapeau ?

— Volé, je suppose, répondit le barbier.

— Quoi, volé ? le temps de me faire couper les cheveux.

— Oui, il fallait le garder avec vous.

— Certes, c'est vous-même qui m'avez *obligé* de l'ôter de dessus ma tête !

\* \* \*

Dans un bal.

— Je ne vous cacherai pas, Mademoiselle que j'aime surtout la danse... pour la danseuse.

— Pourquoi ne vous avouerais-je pas, monsieur, que moi j'aime plutôt le danseur pour la danse.

\* \* \*

En classe.

— Qu'est-ce qu'un calife ?

— Un prince, un potentat, un roi.

— Où règne-t-il ?

— Où règne un calife ?

— Oui, où règne le calife, vous m'avez entendu ?

— Un calife règne...

— Eh bien, où règne le calife.

— Le calife règne, le calife... règne. En Californie, je suppose !

\* \* \*

Y...—Tu sais que j'épouse Mlle V... Elle est d'une laideur exagérée et d'une bêtise sans pareille, j'en conviens ; mais cinq cent mille dollars de dot... j'épouse les yeux fermés !

— Eh bien ! mon cher, ce que tu as de mieux à faire, c'est de perdre au moins la vue, si tu ne *veux pas tout perdre.*

JOE.

THÉÂTRE ROYAL

Si la variété fait le charme de la vie, suivant le mot du poète latin, il faut croire qu'elle fait aussi celui d'une représentation. C'est du moins ce que donnait à entendre, le brio avec lequel les habitués du Royal ont salué cette semaine "Gillets World of Wheels."

"A tout seigneur, tout honneur," nous ne faisons donc que rendre justice à la famille Gillets—6 acrobates de première force,—en disant que leurs évolutions sur bicycle, tricycle, etc, son vraiment étonnantes.

Mlle Agnès Atherton est une danseuse très habile, très gracieuse et l'auditoire lui en fait son compliment en plus d'une fois.

M. Winstanly tire de son concertina, à peu près tous les sons connus du monde créé.

M. Ki-sels est tout simplement merveilleux de dextérité et d'agilité dans ses représentations d'escrime.

M. Tribor émerveille l'auditoire par ses changements de costumes à vue. Et il en a des costumes des artistes—autant que Joseph avait de pièces dans sa robe multicolore.

Et nous ne parlons pas de nombre de chants, danses, tours d'acrobates, scènes de caractère, etc, tout parfaitement réussi et faisant de la troupe Gillets une des meilleures combinaisons de variétés qui viennent tenir l'affiche à la populaire maison d'amusement de la rue Coté.

Aussi n'oublions pas la matinée samedi après-midi et la dernière représentation de samedi soir. La semaine prochaine nous aurons l'honneur d'entendre Melle Marguerite Fish dans *Erman the Elf*, voir l'annonce.

Une grande mesure d'économie



*Médecin. (à un patient qui n'a plus que la peau).*— Douleurs dans l'estomac et dans le dos !... Hum !... Je vais vous donner un emplâtre ; vous pourrez la mettre en avant ou en arrière ; elle servira pour les deux côtés à la fois.